

CONSTANTINE EN 1802

d'après une Chanson populaire

du Cheikh Belqâsem Er-Rahmouni El-Haddad

La déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, en août 1914, mit le monde musulman de l'Afrique du Nord en émoi. Mais, étroitement surveillés et fermement tenus par la vigilante administration des affaires indigènes, ceux qui avaient tendance à pactiser avec nos ennemis n'osèrent bouger et fomenter des troubles.

Cependant, dès la déclaration de guerre, des chansons anti-françaises furent colportées un peu partout, dans tous les milieux. Il y eut des chansons en *sabir*, en dialecte judéo-arabe, en arabe, en kabyle, chansons pour toutes les catégories de classes sociales. Les vieilles chansons datant de la révolte de 1871, les vieilles prophéties arabes annonçant le départ des chrétiens, reparurent. Même les vieilles chansons contre les Turcs, prédécesseurs des Français, reparurent aussi, mais arrangées pour l'usage des adversaires de la France.

Parmi ces vieilles chansons colportées, il en est une sur Constantine datée de 1802, et remarquable par sa facture et son caractère acerbe. Avant d'en donner le texte et la traduction, il est nécessaire, pour bien en comprendre la valeur documentaire, de dire quelques mots sur son auteur.

*
* *

Cet auteur se nommait Belqâsem Er-Rahmouni El Haddad. Il était né à Constantine et y vivait, d'après la tradi-

tion, au temps de Salah bey ; il y mourut, il y a une centaine d'années, sous le gouvernement de Tchakeur bey.

Son père était mort le laissant en bas âge. Sa mère se remaria avec un forgeron qui adopta le jeune Belqâsem comme son propre fils et lui apprit son métier ; c'est de ce métier que lui vint le surnom d'El Haddâd (le forgeron). Dans sa jeunesse le jeune Belqâsem était taciturne, songeur, ne fréquentait que son père adoptif. Mais celui-ci mourut bientôt. Le jeune homme, resté seul, tomba malade et devint aveugle. Ne pouvant plus travailler, il fréquenta les locaux des *Hachaïcha* (1) chez lesquels il entendit les conteurs et les chanteurs populaires. Il s'éprit de poésie vulgaire, apprit, auprès des plus célèbres poètes de son temps, leur art par transmission orale.

Notre personnage ne tarda pas à être un poète remarquable à son tour. Les autres *cheikhs* ou chanteurs populaires le redoutaient à cause de la dureté de ses paroles, des blessures faites par sa langue acérée, de sa vivacité d'esprit. Il s'attaquait à tout ce qui lui paraissait défectueux et le satirisait. Un jour, il était assis chez un barbier, causant, lorsque un homme entra dans la boutique et se fit raser la tête. Lorsque le barbier eut terminé l'homme se leva et remit au barbier une grosse somme d'argent ; puis il sortit de la boutique. Le barbier courut après lui et lui dit : « O sîdî, tu m'as donné une si grosse somme, que j'ai pensé que tu t'étais trompé. L'homme répondit : « Non, je ne me suis pas trompé. J'ai fait cela par crainte du cheikh Belqâsem El Haddâd, afin qu'il ne me satire pas dans ses vers. » (2).

A cette époque, la ville de Constantine était pleine de

(1) Tenanciers des *Mahchâcha* ou tavernes des fumeurs de *hachîch*. Ces tavernes, interdites depuis l'occupation française, servaient de lieu de rendez-vous à la bohème intellectuelle indigène.

(2) Les renseignements ci-dessus m'ont été fournis par M. Ben-khelil Ali d'après des traditions locales.

troubles. Le contre-coup de l'agitation provoquée dans l'intérieur du pays, surtout dans la petite Kabylie, par les personnages religieux ennemis des Turcs, s'y faisait sentir (1). Ces troubles duraient depuis les dernières années du règne de Salah bey. En ville, ce mouvement politique avait de nombreux partisans parmi les autochtones et le bas peuple ; il était, en outre, appuyé par certains membres des confréries religieuses. Les prétextes de mécontentement ne manquaient pas. Le fils du bey Engliz, grâce à la faiblesse paternelle, tyrannisait la ville. Ses partisans, presque tous originaires du dehors, se livraient à toute sorte d'excès, contre les habitants (2). Les Constantinois, en temps normal, sont assez fermés aux étrangers ; à ce moment, leur haine des éléments de la population hétéroclite qui les envahissait était presque légitime.

C'est l'époque de la composition, par notre auteur, du *Madah* ou poème en l'honneur de Sidi-Abderrahman, le fondateur de la Confrérie religieuse des Rahmania, ainsi que de la *Qaçida*, ou chanson sur Constantine donnée ci-dessous.

Cependant, les ennemis du cheikh Belqâsem étaient nombreux : étrangers satirisés, confrères jaloux de ses succès et de sa renommée. Le cheikh était l'ami du populaire qui souffrait, l'ami des religieux, l'ennemi de la bande de gens qui vivaient des beys ou de leurs partisans et de leurs méfaits. Dénoncé et poursuivi, il dut fuir. Il se réfugia dans la montagne du Chettaba, chez le cheikh Zouaoui, chef de la confrérie religieuse des Hansaliya, chez

(1) La révolte des Hanencha avait été réprimée avec peine par l'autorité. En outre la rivalité des Ben Gana et des Bou Aokkaz dressait, les unes contre les autres, les tribus arabes de la province. Les marabouts de Redjas, près Mila avaient déjà provoqué des troubles dans cette dernière région et prédit la fin de la domination turque. Voir MERCIER, *Hist. de Constantine*, pp. 304 et suiv., passim ; — en plus, p. 314, les sources citées par cet auteur.

(2) MERCIER, *Hist. de Constantine*, p. 306 ; — VAYSSETTES, *Hist. de Constantine sous la domination turque, dans le Recueil de Documents et Mémoires de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XIII p. 466.

lequel il resta longtemps, et en faveur duquel il composa plusieurs *madah*.

On ignore la date de la mort du ckeikh Belqâsem. Ses vers se répandirent, dit-on, dans toute l'Afrique du Nord, depuis Tunis jusqu'au Maroc. Ses *madah* sur les saints locaux de Constantine sont encore connus de nos jours. Voici, maintenant, la *qaçida* sur Constantine (1) :

*
**

Texte de la Qaçida

من كلام (2) الشيخ بالفاسم الرحموني الكداد

- 1 عام مكبره (3) هاي (4) سيدي * بالكساد وغللات النعمما (5)
2 كيب فخبير هاي شيدي * بالبساد ع كمان حوما (6)
3 باح كل شي بلا كتما * ع بلد فسنتينة الدهما
4 واش تنظرة هاي سيدي

ركاب (7)

- 5 واش تنظروا جيبها هلكت * راهي فسنت
6 مابفت تسمى بلدة

(1) SONNECK, dans ses *Chants Arabes du Mahgreb*, a déjà donné une poésie de Belqâsem Er-Rahmouni. C'est la première de ce recueil.

(2) Dans le dialecte usuel de l'Algérie ce mot est souvent employé avec le sens de *poème*.

(3) Sur cette expression, voir MARÇAIS, *Dialecte de Tlemcen*, p. 77.

(4) Métathèse pour ايها

(5) Pour النعممة à cause de la rime.

(6) Pour حومة à cause de la rime ; de même كتما pour كتمة

(7) Ce mot a, à peu près, la même signific. que هدة dans

- 7 من كثير العبد اندخلت (1) * رغما عمـرت
 8 كل جنس جاءها يتهدا
 9 تعمرت كثير بكل خبت * وفوى الغـوات
 10 تخلطت ورجعت كيف الدا
 11 واهلها انهزمت واندمرت * والبدولها حدث
 12 والفضاة عليها يتعدا
 13 اذحشت بارهوط اعدت * فيها سكنت
 14 هذا يجي وهذاك يغدا

ترفيصة (2)

- 15 بالفبايل راهي تحشات (3) * والشاوية كلتهم جاءت
 16 والسواجة ذوك لازجات * حتى مزيتت زادوا
 17 مغاربة وشرافة حبلات * جاين ليها (4) بالكشرات
 18 فازعين ليها الكل باثبات * مثل هيس اجرادوا (5)

l'Oranie ; il indique le moment où le cavalier assujettit ses étriers pour commencer la charge. Ici c'est le poète qui va commencer son chant.

(1). Exemple d'emploi, dans le dialecte local, de la 7^e forme du verbe pour exprimer le passif. De même aux vers 11 et 13.

(2) Ce mot, écrit régulièrement ترفيصة signifie *danse* et *charge* : c'est le fort de l'action. On dit, dans le dialecte usuel : ضربنا ترفيصة *chante-nous quelque chose, dis-nous un couplet*. Dans les poèmes, la *terqîsa* est le retour, avec développement, de l'idée contenue dans le *rekab*.

(3) Ici la syllabe finale a été allongée pour la rime. Il en est de même à la fin du 1^{er} hémistiche du vers 17.

(4) ليها pour ليها

(5) Exemple de XI^e forme dans le dialecte constantinois. Sur la conjug. de cette forme. voir MARÇAIS, *Dialecte de Tlemcen*, p. 84

تْرِفِيسَة

- 33 ذاك حال الدهر الخوان * من حضر لتواخير ازمان
34 يشوف جميع المنكر باعيان * ولا يطيف يغيره
35 من كان نصلة ورجع طغان (1) * وامتسح من حديد الي كان
36 الوفت يوالم النسوان * واجار يتخدع جارة
37 الدهر راه تسقم وزيان * على الذي ما ينظر غبلان
38 استشخت جميع الصبيان * بغير فئا فراوة
39 يرتجع العلم والفردان * من صدور الناس بتبيان
40 يتولعوا باحزاب الشيطان * يكثروا في اصواره

توريدة

- 41 آيس يظهروا هاي سيدي * غير ناس فلان وعلماء
42 بهم نبخر (2) هاي سيدي * هما مصابيح نور الظلما
43 حاط بهم البفر والعماء * في بلد فسنتينته الدهما
44 واش تنظره هاي سيدي

ركاب

- 45 يا عباد واستمعوا شرحي * واسبب نوحـي
46 من يعيش يذوف الهانا (3)

(1) Dans le dialecte local constantinois on dit طغان au lieu de يَطغان *yathaghan*.

(2) Pour نبخروا à cause de la mesure du vers.

(3) Pour دباننا à cause de la rime ; de même au vers 48 pour دبانتة

- 47 كل يوم يتفوى جرحي * هايّ جوحــــــــــــــــي
48 معيشتي معيشة الدبانا
49 يظهر شروط الساعي (1) * قبل البتــــــــــــــــي
50 افترب الوقت بعلوانا
51 كل من سمع معنت مدحي * وانا نشــــــــــــــــي
52 ننظم المعاني في اوزانا

تريفيسة

- 53 (2) ناختمت النظم وجبته * على شروط الدنيا فلتنه
54 جميع المرار اليّ ذفتنه * عجرم وتريفافـــــــــه (3)
55 على الذي عمري ما ريتنه * من صميم الكبدّة جبذته
56 اكنويخضع خوه في نيتنه * الهموم ما ينطافوا
57 لاسعار راه اغلات وحتى * اطار الصيف ادجافوا (4)
58 اكرث راه صعب نبتنه * اليبس والحجر يكثره
59 تريد نشهر ما ريتنه * في شروط الوقت لقبيتنه
60 بالفاسم الرحموني فلتنه * وطرزت في اورافـــــــــه
61 فربت الصدة جانا وقتنه * وشروط الساعة كي ريتنه
62 للامام مهدي فلتنه * ناحوا اليّ ذافـــــــــوا

(1) Mis pour الساعة à cause de la rime ; de même البتحي pour البتحة

(2) Abréviation pour أنا à cause de la mesure du vers.

(3) عجرم plante du Sud Algérien très amère. Cest la *Salsosa lignosa*.

(4) Autre exemple d'emploi de la XI^e forme des verbes dans le dialecte constantinois.

توريدة

- 63 توريد نشهر (1) هاي سيدي * صغت بحلا تسما (2)
64 تاريخ نخبر هاي سيدي * عام الب و مايتين الختما
65 تريد ندر هاي سيدي * سبعة عشرة يا جهما
66 نفرا السلام على الامت * و بلد فسنتينة الدهما
67 واش تنظرة هاي سيدي

خماسة (3)

- 68 كشرة العجائب يا جهما * و بلد فسنتينة الدهما
69 واش تنظرة هاي سيدي

*
**

TRADUCTION :

Poème du cheikh Belqasem Er Rahmouni El Haddâd

REFRAIN

1. Combien cette année est pénible, ô Sîdî, avec la crise des affaires et la cherté de la vie !
2. Comment pourrai-je raconter, ô Sîdî, le désordre au milieu des luttes d'embuscades entre quartiers ?

(1) Pour نشهروا à cause de la mesure.

(2) Pour تسمى à cause de la rime. Il en est de même, aux trois vers suivants, des mots دهما, جهما, ختما mis pour دهماغ, جاهم, ختمة

(3) Les aides du chanteur sont comparés par les poètes populaires aux aides du fellah; aux khammès; d'où le nom de *khomâsa* donné au refrain final que le chanteur et ses aides reprennent en chœur.

3. Tout est divulgué sans secret (sans pudeur) ! Dans
la ville de Constantine la sombre (1),
4. Qu'y voit-on, ô Sîdî ?

COUPLET

5. Que voyez-vous dans cette ville qui se perd ? Elle
s'est abâtardie ;
6. Elle ne peut plus s'appeler ville.
7. A cause de la quantité de gens qui s'y sont installés
elle est forcément peuplée ;
8. Toutes les races s'y sont abattues.
9. En elle ont pullulé les gens bas et turpides ; les idio-
mes divers y sont fort parlés ; (2)
10. Elle a été bouleversée et est devenue comme un
abcès.
11. Ses habitants ont été accablés et ruinés ; les bédouins
y sont survenus ;
12. Les cadis ont abusé d'elle ! (3)
13. Elle a été envahie par les variétés de population qui
y ont (temporairement) séjourné.
14. Celui-ci vient ! Celui-là s'en va !

(1) C'est Sidi Saadoun, saint de la région de Mila, qui a appliqué le premier à la ville de Constantine l'épithète de *دهموماء sombre*. Peut-être est-ce à cause de la couleur noire du rocher sur lequel elle est bâtie ? Dans les chants populaires cette ville (comme Alger, du reste) est généralement surnommée *البليلة brillante* Sidi Saâdoun qui vivait, il y a environ 150 ans, aurait composé une qacîda où il annonçait la chute du gouvernement turc d'Algérie.

(2) L'auteur fait allusion aux divers dialectes parlés par les étrangers installés à Constantine, étrangers pour la plupart originaires des tribus de l'intérieur de la province.

(3) Il y a, ici, une allusion probable à la mise à exécution par les cadis, sur l'ordre des Beys, de la recherche et du recensement des habous. Voir, à ce sujet, MERCIER, *Hist. de Constantine*, p. 294 ; — VAYSSETTES, *Hist. de Constantine sous la domin. turque*, dans le Recueil des Documents et Mémoires de la Soc. Archéol. de Constantine, t. XII, p. 361.

TERQISA

15. Par les Kabyles elle a été remplie ; tous les Chaouïa y sont venus ;
16. Les Souafa, gens méprisables, et même les Mzita y sont aussi.
17. Gens de l'Ouest et gens de l'Est, accourus en foule, y ont pullulé.
18. Tous la terrorisent, c'est prouvé : vermine qui l'a rongée comme rongent les criquets !
19. Les Mozabites y ont accumulé leurs marchandises ; les *khoums* (1) honte et excrément des populations ;
20. (Ces *khoums*) qui laissent (dans leur pays) leurs femmes et leurs filles ! Après l'éloignement des hommes elles enfantent !

REFRAIN

21. Dans Constantine plonge le regard, ô Sîdî ! Ils ont dit (2) : Nous ! à nous les femmes des gynécées !
22. Ils excitent la colère jalouse, ô Sîdî, chez les Musulmans, tous éprouvés par le malheur,
23. Tous ceux qui ont vécu dans cette tourmente, à Constantine la sombre.
24. (Dans cette ville) que voyez-vous, ô Sîdî ?

COUPLET

25. Que voyez-vous dans un tel monde ? Il est devenu aveugle.
26. Il ne voit pas ; il se guide en trébuchant.

(1) Les Mozabites sont, ici, en terme de mépris, appelés *khoums* (ou *khouâmes*) parcequ'ils forment, dans l'Islam, un cinquième rite non reconnu par les musulmans orthodoxes. Le vers 20 montre l'intention de l'auteur de laisser planer le doute sur la vertu de leurs familles. On sait que les coutumes du Mzab interdisent aux habitants, qui vont voyager ou s'établir hors de ces oasis, d'emmener avec eux leurs femmes.

(2) Ce sont les étrangers à la ville qui ont parlé ainsi.

27. Les juifs y ont trouvé une amitié (protectrice) ; ils sont devenus hauts et puissants !
28. Ils ont des vêtements et des palais qui stupéfient. (1)
29. Quant au musulman il est dans la gueule de la vipère ; il paie la *djazîa*, (2)
30. Tandis que l'infidèle grandit et que sa progéniture devient tribu.
31. Notre religion faiblit, est objet de rançon pour nos ennemis ;
32. Chaque jour, elle est insultée et sophistiquée !

TERQISA

33. Cela, c'est l'état du siècle, le traître. Quiconque a connu l'ancien temps,
34. Voit, de ses propres yeux, l'iniquité totale et ne peut la changer.
35. Quiconque n'était qu'une mince lame de stylet est devenu yatagan (épais) et s'est dépouillé (de la rouille) qui le recouvrait (3).
36. C'est un temps favorable aux femmes : le voisin trahit son voisin.
37. Cette époque n'est bonne et belle que pour l'étourdi qui ne voit rien.
38. Tous les jeunes gens se produisent comme de vieux savants : sans connaissance, ils veulent enseigner !
39. La science, la connaissance du Coran, ont fui les esprits, c'est prouvé !

(1) Sur la protection accordée aux Juifs par les Beys, voir MERCIER, *Hist. de Constantine*, p. 292 ; et ci-dessous.

(2) Impôt de capitation payé par les populations non converties à l'Islam et soumises aux musulmans, c. à d. par les juifs ou les chrétiens. L'auteur prétend, dans ce passage que les musulmans de Constantine ont pris la place de leurs anciens sujets.

(3) C'est à dire est devenu plus dangereux et plus méchant.

40. Ces gens préfèrent les *hizeb* de Satan ; ils multiplient le nombre de ses *sourates* (1).

REFRAIN

41. Jamais n'apparaîtront, ô Sîdî, que quelques personnes réellement savantes.
42. D'elles nous sommes fiers, ô Sîdî ; ce sont les flambeaux de la lumière dans les ténèbres !
43. La pauvreté et l'aveuglement les entourent ; dans la ville de Constantine la sombre,
44. Que voyez-vous, ô Sîdî ?

COUPLET

45. O serviteurs de Dieu, qui écoutez ce que je dis et les causes de ma tristesse (sachez que)
46. Quiconque vit goûte l'humiliation !
47. Chaque jour ma blessure devient plus cuisante, ô misère !
48. Mon genre de vie est semblable à celui du mou-cheron.
49. Mais les signes de l'heure paraissent avant même le commencement (de la fin du monde) !
50. Le moment de mettre notre nom sur notre œuvre est arrivé :
51. Qui a entendu mon *madah* (2), l'a compris, alors que je parlais librement,
52. Arrangeant les allusions dans mes vers.

TERQISA

53. J'ai terminé le poème et l'ai apporté ; je l'ai dit en suivant les règles (poétiques) d'usage.

(1) Les *sourates* sont des chapitres du Coran; les *hizeb* sont les soixante parties entre lesquelles les étudiants divisent cet ouvrage.

(2) Chant ou poème spécialement composé à la louange de quelqu'un. Ici, ce mot a simplement le sens de *poème* sans désignation de genre.

54. Toute l'amertume que j'ai goûtée, c'est de l'*adjrem* et son thériaque.
55. Ce que je n'ai point vu, je l'ai tiré du fond de mon cœur.
56. Le frère trahit naïvement son frère ! les chagrins accablants sont combien puissants !
57. Le cours des denrées est surfait ! Les pluies d'été se sont déversées sans pénétrer le sol.
58. Les plantes croissent difficilement dans les terres de labour ! Les endroits secs et les pierres abondent !
59. Tu veux que j'embellisse ce que j'ai vu ? Je l'ai exprimé suivant les conditions de vie actuelles.
60. L'auteur est Belqasem Er-Rahmouni ; il a brodé dans sa ramure.
61. Le moment de partir est arrivé ; l'état présent (des choses) le commande comme vous le voyez.
62. A l'imam Mahdi je dédie cette chanson. Ceux qui l'ont goûtée (comprise) ont fait entendre des gémissements !... (1)

REFRAIN

63. Tu veux que j'embellisse (mon poème), ô Sîdî ; je l'ai fait avec des ornements qui brillent.
64. Je donne sa date, ô Sîdî ; c'est l'année douze cent, à la clôture du siècle.
65. Tu veux que je la précise, ô Sîdî ; c'est l'année (douze cent) dix-sept, ô homme intelligent. (2)
66. Je salue la population. Dans la ville de Constantine la sombre,
67. Que voyez-vous, ô Sîdî ?

(1) Le *Mahdi* envoyé d'Allah, sorte de Messie, attendu pour compléter l'œuvre de Mahomet par la conversion ou l'extermination des infidèles et la destruction des gouvernements dont l'orthodoxie musulmane est insuffisante.

(2) L'année 1217 de l'hégire a commencé le 4 mai 1802 et s'est terminée le 23 avril 1803.

KHOMASA

68. Les choses extraordinaires se sont multipliées dans
la ville de Constantine la sombre.

69. Qu'y voyez-vous, ô Sîdî ?

Nous ne nous arrêtons pas à la facture de cette poésie, — facture originale assurément, — car notre but n'est pas une étude de poésie en dialecte usuel de Constantine. Nous reviendrons sur cette question. Pour le moment, nous ne ferons, au sujet de notre chanson, que quelques remarques touchant à l'histoire locale.

Comme la plupart des mécontents, notre auteur regrette, dans ses vers, le temps passé où la religion avait plus d'empire sur les hommes, où les mœurs étaient moins corrompues, où les jeunes gens outrecuidants n'avaient point pris la place des vieux savants. Mais il attaque surtout la tyrannie locale sans nommer les Turcs, — et pour cause. Il dénonce l'envahissement de la ville par les étrangers de l'Est et de l'Ouest, par les éléments de population indigène de la Kabylie (Mzita), du pays chaouïa, du Souf ou du Mzab. Ces émigrés venaient dans la capitale de la province chercher un peu d'aisance ou quelques économies avant de retourner dans leurs montagnes pauvres ou leur oasis isolée au milieu des sables. Ayant tout intérêt à ne pas déplaire aux chefs du pays, ils se faisaient souvent leurs serviteurs dévoués et les appuyaient contre les citoyens frondeurs. Ils fournissaient aussi la main-d'œuvre nécessaire aux entrepreneurs ou aux architectes chrétiens qui servaient les *beys*. Car il ne faut pas oublier qu'il y avait à Constantine un certain nombre d'Européens agents commerciaux ou ouvriers d'art en relations d'affaires avec les chefs de cette partie de la Régence (1). Tels, ce dom Bartoloméo, qui recons-

(1) Sur ce sujet, voir MERCIER, *loc. cit.* pp. 295 à 298 ; — et VAYSSETTES, *loc. cit.* pp. 354 et suiv., *passim*.

truisit, sous Salah-Bey, le pont d'El-Kantara, ou les ouvriers livournais qui travaillèrent, sous le même bey, aux mosquées de Sidi-Lakhdar, de Sidi-El-Kettani, et à leurs medersas. Ces chrétiens, surtout les commerçants qui drainaient au grand bénéfice des beys les produits du pays, pour les envoyer en Europe, étaient fort mal vus des populations. Ils faisaient renchérir les principaux produits en les raréfiant (1).

Mais le passage le plus curieux de la chanson est celui qui concerne les Juifs. Il montre ce groupe ethnique comme ayant une importance déjà relativement considérable. Grâce à Salah-bey, ils avaient un quartier à eux ; ils l'occupaient depuis une quarantaine d'années. Voici ce que dit Vayssettes, dans son histoire de Constantine, à ce sujet (2) :

« Les terrains qui s'étendent entre la manutention actuelle, le pont d'El-Kantara et le ravin, et qu'on appelait le quartier du Charâ, offraient alors l'aspect le plus triste et le plus désolé. On n'y apercevait, dans le bas, que quelques maisons de médiocre apparence, qui étaient venues se grouper autour des *mesdjed* ou oratoires de Sidi-Seffar et de Sidi-Tlemsani. Le reste était complètement désert et ne présentait à la vue que buttes et crevasses. Un tel voisinage cadrait mal avec la somptuosité des édifices que la main de Salah avait, tout à côté, fait surgir de terre. Il conçut le dessein de changer l'aspect de ces lieux, tout en les faisant servir à l'agrandissement de la ville. Jusqu'alors, les Juifs étaient restés un peu disséminés dans tous les quartiers et particulièrement du côté de Beb-el-Djabia, où ils se trouvaient trop mêlés à la population musulmane. Il leur concéda tous ces terrains, à la condition qu'ils y construiraient des maisons, et c'est ainsi que se

(1) MERCIER, *loc. cit.*, pages 300 à 310, passim ; — VAYSSETTES, *loc. cit.*, tome XIV, p. 462 et suivantes.

(2) VAYSSETTES *loc. cit.*, p. 355 ; — CHERBONNEAU, *Annuaire de la Soc. Archéol. de Constantine*, années 1856-1857, pp. 111 et suivantes.

constitua le quartier juif, à la grande satisfaction des uns et des autres. »

Notre chanson prouve que du côté musulman, du moins, la satisfaction ne fut pas aussi grande que veut bien le dire Vayssettes. L'envie, la jalousie dont les musulmans étrangers, établis à Constantine et qui s'y étaient enrichis, étaient l'objet auprès des citadins autochtones, s'atténuait bien à l'égard des premiers, grâce à des croyances religieuses communes. Il n'en était pas de même pour les Juifs, qui n'ont cessé d'être enviés jusqu'à nos jours par ceux dont ils furent autrefois les sujets.

En somme, notre chanson prouve que le problème ethnique était à Constantine, avant l'occupation française, ce qu'il est aujourd'hui. Les conditions économiques ou plutôt sociologiques, n'ont pas changé, elles se sont seulement développées en intensité. Cette ville est toujours le creuset où viennent se fondre comme jadis, les populations diverses de l'antique Numidie, et leur principal lieu de contact avec la grande civilisation française.

A. COUR
